

THOMAS de CANTIMPRÉ

et ses abeilles mystiques (XIII^{ème} siècle)

Seconde partie : Le « Livre des abeilles ».

Par Christine DUTHOIT

Dans la première partie de cet article, nous avons découvert le parcours de Thomas de CANTIMPRE, élevé dans cette abbaye cambrésienne fondée au début du XIII^{ème} siècle. Devenu chanoine de la communauté, il la quitte pour intégrer le nouvel ordre des Frères Prêcheurs ou Dominicains. Prédicateur itinérant, il est l'auteur d'une œuvre prolifique mais son ouvrage le plus célèbre est le « Bonum universale de apibus » (1256-1263), le « Livre des abeilles ». Son succès a rejailli sur l'abbaye aujourd'hui disparue dont il porte le nom.

Présentation

Le « *Bonum universale de apibus* » est un recueil d'environ 350 « *exempla* », ou récits à but moralisateur, proposés à l'intérieur d'un développement allégorique sur les abeilles, qui fut composé entre 1256 et 1263, et qui remporta un immense succès au Moyen Âge.

Thomas a commencé cet ouvrage suite au chapitre général des Dominicains tenu en 1256 à Paris, qui recommande aux frères de noter tous les faits mémorables observés durant leur ministère.

Il choisit l'allégorie des abeilles, dont la fascinante organisation sociale a déjà été largement utilisée par les auteurs spirituels pendant de nombreux siècles, et qui lui permet d'exposer la conduite et les devoirs des supérieurs et des sujets, des « *praelati* » et des « *subditi* », particulièrement au sein du clergé. Le contenu ne se limite pas à cet aspect particulier mais aborde de nombreux autres thèmes. Le livre est dédié à Humbert de ROMANS, maître des Frères Prêcheurs de 1254 à 1263. Pour l'étude des abeilles, Thomas réutilise en partie le Livre IX de son « *De Natura Rerum* ».

Les manuscrits et les éditions imprimées

D'après les relevés de St. G. AXTERS, en 1970, on ne compte pas moins de 86 manuscrits complets et 29 incomplets, chiffre à modifier car il ne tient pas compte par exemple des exemplaires de la Bibliothèque de Cambrai (*ms* 966). Sur ce total, 22 ont été traduits en langue vulgaire, en français dès 1372 sur l'ordre de Charles V, en vieux néerlandais (*mss* *La Haye, Bibliothèque Royale 75 E 14 et Utrecht, Univers. Bibliothek 1016*) et en vieil allemand (*ms Karlsruhe Badische Lan-*

desbibliothek, Lichtenthal 75 et ms Berlin Preuss. Staatsbibliothek, Germ. Fol 1033, aujourd'hui à Tübingen, Univers. Bibliothek). La traduction française est conservée dans le manuscrit de la Librairie Royale à Bruxelles (*Bruxelles, Bibliothèque Royale, 9507*).

Les éditions imprimées se basent parfois sur des incunables reprenant des versions manuscrites disparues, d'où la complexité du travail critique d'établissement du texte. VAN DER VET a répertorié six éditions latines, la première sans doute à Strasbourg vers 1472, la seconde à Cologne vers 1475, la troisième à Paris après 1509, et les trois dernières à Douai, en 1597, 1605 et 1627. En néerlandais, on compte deux éditions de traductions différentes, une à Zwolle en 1488, l'autre à Leyde en 1515. En français, une nouvelle traduction est réalisée et publiée par Dom Vincent WILLART à Bruxelles en 1650, sous le titre « *Le bien universel ou les abeilles mystiques* ». La meilleure édition demeure néanmoins celle de Georges COLVENERE, à Douai, en 1627, « *un travail fort soigné aussi bien intellectuellement que techniquement* », selon le chanoine PLATELLE. Il a utilisé notamment le manuscrit de Cambrai.

On a pu identifier deux états du texte, une version longue (*mss* *Cambrai 966, Bruxelles 2144, Paris latin 14535*) et une version courte (*mss* *Paris lat. 3309, Paris lat. 13436, Douai 405, Valenciennes 234, Bruxelles 9507*), la différence portant sur les chapitres 1 à 29 du Livre II. COLVENERE a utilisé la version longue.

Le chanoine Henri PLATELLE a publié en 1997 une traduction partielle de l'ouvrage, mais le texte latin attend toujours une édition critique complète, qui pourrait être réalisée par Nadia POLLINI, de l'Université de Lausanne.